



Dominique Chazy  
Œuvres sur papier



Née en 1959, vit et travaille à Paris  
Born in 1959, she lives and works in Paris

### Formation/ Education

1973 Ecole Boule  
1975 Ecole supérieure des Arts Modernes de Paris  
1983 Les Gobelins

### Biographie/Biography

Diplômée de l'école supérieure des Arts Modernes de Paris, Dominique Chazy quitte l'architecture intérieure pour le cinéma d'animation. Elle participe à la réalisation de nombreuses séries et films, séjournant au Japon, en Corée, au Vietnam, aux USA et au Canada.  
Depuis 2005 elle se consacre au dessin « unique ».

*After obtaining a bachelors' degree at the Superior Modern Art School of Paris, Dominique Chazy turns from interior desing to animation movies.  
She has worked on numerous films and series, travelling to Japan, Korea, Vietnam, USA and Canada.  
Since 2005, she has devoted herself to her own art.*



Expositions (sélection)/Exhibition (selection)

- 2008 « Les visions du tympan », Galerie quai Nord, Cucq (FR)
- 2009 « L'autre expo », Galerie quai Nord, Cucq (FR)
- 2010 Exposition collective, La Halle Saint Pierre, Paris (FR)
- 2010 La cave, Paris (FR)
- 2011 « Lignes de vie », 68 rue Amelot, Paris (FR)
- 2011 « La poésie pour quoi faire ? », Galerie El salon del libro, Paris (FR)
- 2012 Galerie Charlot, Paris (FR)

Publications

- 2011 La poésie pour quoi faire, Presse Universitaire de France (P.U.F)



## L'échange

D'accord, j'accepte de jouer, je prends une grande inspiration pour trouver le souffle et la poésie inhérente à mon projet. Ce Grand Jeu qui consiste à pouvoir se réinventer en se défaisant des acquis, accepter de se perdre pour essayer de se trouver. Face au vertige de la perte de repères et le challenge d'une narration fragmentée, je persiste et m'accroche au plaisir du dessin unique. Ainsi, dans le silence, face au modèle, je retrouve les situations liées à l'irréalité, la vie intérieure tandis que plus tard se noue le doute à l'égard des apparences. Comment aborder ce sujet qui m'est cher, celui de l'échange entre êtres humains, sans raconter ce grand désordre, sans évoquer les dynamiques inconscientes de répétition? Enchevêtrements, liens qui se tissent, évocations du passé et traces du présent s'emmêlent. Les guerres intimes qui se livrent en chacun de nous trouvent leur terrain de jeu.



Hier la relation fille/mère a envahi les lieux et le ruban devient mon motif, soyeux, doux, évocation surannée d'un temps disparu, avant qu'il ne révèle sa vraie fonction de lien et trait d'union, ou encore pansement et comme un leitmotiv me permet de juxtaposer différentes strates, de réaliser le montage de différentes séquences.

Des filtres instillent un poison, une faille et une tension s'installe, ça bascule.

Dans différents espaces temps, des situations ordinaires, empreintes de la nostalgie, des images glanées dans les décors de nos vies en appellent d'autres, des liens se tissent.

Comme si l'on assistait à une traversée des apparences sans fin. Plus tard se déroulent les fictions de mes souvenirs réels ou pas, tandis que je m'abandonne à la jouissance des choses. Au milieu, des images se perdent et resurgissent, je suggère l'implicite et la part de l'ombre, dans un état de flottement intérieur entre dérision et vertige.

Dominique Chazy



## Sur Dominique Chazy

La démarche artistique de Dominique Chazy est en devenir. Aussi ne s'agit-il pas ici de commenter des œuvres aux contours communs déjà nettement identifiables, mais de tenter d'en indiquer les possibles devant ce qui est donné à voir. Dominique Chazy part d'une pratique « académique » : le dessin de nu d'après un modèle vivant. Cette pratique satisfait deux aspirations. Le désir, d'une part : voir, approcher le corps moyennant la distance du dessin. Résoudre la question du point de départ, par ailleurs : une pratique éprouvée, acceptée comme telle en l'état, permet de surmonter l'angoisse du vide à la surface. Comme chez Alberola, par exemple, la figure du corps est un point de départ mais ne structure pas entièrement le champ pictural : il y a une dialectique avec la couleur qui se déploie en taches, en nappes transparentes qui se croisent, se superposent. La figure du corps apparaît comme une constante régulant la surface, mais aussi comme la source de ses métamorphoses à l'infini.

Ce que l'on peut remarquer tout d'abord, c'est que l'attention à la figure du corps devient l'origine d'un ensemble de lignes en tensions. Là encore, on retrouve une pratique connue (notamment chez les maîtres de la Renaissance, tels Raphaël ou Léonard) de l'esquisse consistant à essayer plusieurs positions de telle ou telle partie, généralement les extrémités (tête, bras, jambes).

Mais, chez Dominique Chazy, l'exercice produit des opérations potentiellement plus complexes, telles des répétitions, des dédoublements, des rotations polaires et tout un jeu de superpositions et d'emboîtements. Les rotations, dans certains cas, s'accompagnent de celle du support dont des coulures ont laissées la trace. Le déplacement ou la répétition d'un membre peut être due encore à l'apport d'un fragment déchiré. Ces « déchirements » et collages peuvent donner lieu à un usage plus systématique, transformant peut-être l'insatisfaction devant certains dessins en un nouveau terrain d'expérimentations. Ils conduisent à d'autres modes d'accumulation et d'agglomération par contraction, voire « condensation », confinant parfois à l'abstraction.

Ce que montre notamment le travail de Dominique Chazy, c'est comment le dessin de modèle vivant peut devenir la matrice d'un espace pictural complexe. Car ici la ligne s'inscrit volontiers en couleurs, ce qui déplace les rapports entre linéaire et pictural : la ligne colorée s'affranchit du contour en se démultipliant. La ligne forme des compartiments vagues, donne occasion à transparences et opacités. Elle produit un espace incertain. De larges taches de couleurs jouent avec ces accumulations, ou agglomérations graphiques, dans une palette essentiellement rose, gris, jaune, vert en tons parfois rompus (olive, ocre, lie de vin). Elles semblent parfois souligner et animer une ligne, une forme, un mouvement, un membre. Non sans une certaine intensité, parfois, faisant penser à la façon dont le corps lui-même se colore sous l'action d'une émotion, d'une commotion ou d'une brûlure.

On peut ainsi penser à la façon dont Pierre Klossowski « modèle » ses dessins à l'écoute de la résonance émotionnelle de telle partie du corps représenté. Mais la tache de couleur peut aussi souvent se glisser en dessous pour faire flotter ou émerger la figure en tout ou partie. L'incertitude métamorphique du champ pictural en est encore augmentée. La couleur fait ainsi apparaître et disparaître la figure guidant le regard du spectateur dans un parcours émotionnel, l'invitant à se perdre ou à s'arrêter devant une cuisse, une épaule, une tête. Ou encore à suivre la pulsation d'un écho figural. Tout cela se complique encore de variations de matière, de transparence, d'opacité, de lourdeur ou de légèreté : la couleur se contente d'effleurer le papier blanc, teignant la lumière du fond ou se charge, s'accumule par couches ou frottements là où l'affect insiste, sans doute. On pense alors à certaines peintures de Bernard Dufour : une érotique picturale. Il s'agirait donc de passer de l'enveloppe du corps à l'ouverture de la chair.

Pascal Rousse, mai 2009



